

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 29 Septembre 1891

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine en date du 1^{er} septembre, M. Raymundo Sanromà a été nommé Consul de Monaco à Tarragone (Espagne).

NOUVELLES LOCALES

Cent vingt-cinq membres de l'Association française pour l'avancement des sciences, venant de Nice, sont arrivés dimanche dernier à la gare de Monaco, à 4 heures 35 du soir. Ils ont été reçus par S. Exc. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général ; MM. le Ch^{er} de Loth, Adjoint au Maire de Monaco ; Glaize, Consul de France ; Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat, et plusieurs membres de l'Association, parmi lesquels nous avons remarqué MM. les docteurs Gueirard et Onimus ; Gobin, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Crova, Professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, Secrétaire Général de l'Association.

Après quelques mots de bienvenue adressés par S. Exc. le Gouverneur Général aux congressistes, on s'est dirigé vers le Palais, où un lunch était préparé sur la terrasse du jardin, décorée de fleurs et de drapeaux français et monégasques. La Société Philharmonique salua d'une joyeuse fanfare l'arrivée du cortège qu'attendaient MM. le L-Colonel de Castro, Aide de Camp de Son Altesse Sérénissime ; Renaud, Commandant du Palais ; le Conseiller d'Etat Saige, Conservateur des Archives ; le Comte Bertora, Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Charles ; l'Avocat Général Turrel ; le Vice-Président de Rolland ; M. de Thezillat ; plusieurs membres de la Commission communale ; les Chefs des Services publics de la Principauté.

Les convives prennent place autour de la table, où le champagne est aussitôt servi, et des bouquets sont distribués aux dames. S. Exc. le Baron de Farincourt prend la parole en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Je suis chargé, par le Prince, mon auguste et bien-aimé Souverain, de vous remercier cordialement du témoignage de haute et respectueuse estime pour Sa Personne et Ses travaux scientifiques, de sympathie pour la Principauté, que vous nous apportez aujourd'hui et de vous assurer que la date du 27 septembre 1891, non-seulement restera gravée dans la mémoire des Monégasques, mais sera inscrite dans nos annales au rang de celles dont le souvenir nous est le plus précieux.

J'ai également pour mission de vous dire combien Son Altesse Sérénissime regrette d'être retenue, loin d'ici, par l'obligation qu'Elle s'est imposée de présider sur place aux derniers aménagements du navire, dont le pavillon qui fut, pendant des siècles, la terreur des Sarrasins, va flotter bientôt pacifiquement, mais avec non moins de gloire et de fierté, pour le service et les progrès de la science.

Sans cette circonstance, vous ne pouvez en douter, Messieurs, le Prince éclairé, le savant couronné qui

s'enorgueillit, avant tout, d'être un des vôtres, aurait été franchement heureux de vous faire, Lui-même, les honneurs du Palais des Grimaldi et de vous exprimer, avec l'autorité et l'éclat que ne peut atteindre la voix de son serviteur, les sentiments qu'il vous a voués et les vœux ardents qu'il forme pour le développement incessant de votre œuvre.

Qu'il me soit du moins permis de vous affirmer, avec conviction, que je suis, en ce moment, l'interprète très fidèle de la pensée de Son Altesse, en levant mon verre :

A la France, que nous aimons tous ici !

Au Chef respecté de la République Française !

A la prospérité, à l'union, aux succès de votre laborieuse, très utile et très savante association !

La chaleureuse allocution de Son Excellence est accueillie par des applaudissements nourris et répétés, et suivie de l'exécution de la *Marseillaise* par la Société Philharmonique.

M. Collignon, Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, Président de l'Association pour l'année 1891-1892, remercie M. le Gouverneur Général de l'excellent accueil fait à la compagnie et porte la santé de S. A. S. le Prince de Monaco. Ses paroles, soulignées par les bravos de l'assistance, sont saluées par l'exécution de la *Marche Nationale* monégasque.

M. Glaize, Consul de France, porte le toast suivant :

Pour les représentants de la science, le plus petit Etat de l'Europe devient bien important et bien grand alors qu'il a pour Souverain celui qui, parmi les têtes couronnées, au point de vue des travaux scientifiques et de la part active et dévouée qu'il apporte au progrès des connaissances humaines, occupe le premier rang.

Quant à l'hospitalité de Monaco, elle peut réclamer aussi l'une des premières places en Europe et dans le monde entier. Jamais pays ne s'ouvrit plus largement et plus gracieusement à l'univers, et cette hospitalité est en quelque sorte incarnée dans l'amabilité si prévenante et si cordiale que vous avez déjà pu apprécier en quelques instants, auprès de M. le Baron de Farincourt.

On doit affirmer aujourd'hui que si Monaco est devenu une sorte de capitale, la capitale de l'hiver, du plaisir, du soleil et de la santé, on peut y constater aussi un mouvement naissant et déjà laborieux d'études et de recherches scientifiques.

C'est d'un côté, M. Saige, qui a conquis une haute et légitime notoriété en éclairant, dans une vaste et magnifique publication, non seulement les annales des Grimaldi et de Monaco, mais bien des points importants et peu connus de l'histoire du xv^e et du xvii^e siècle.

C'est le docteur Gueirard, qui apporte le précieux contingent de ses observations météorologiques et astronomiques et crée par sa courageuse initiative l'observatoire qui produit à l'horizon un effet si pittoresque.

C'est le docteur Onimus qui condense dans un travail complet et, à beaucoup d'égards, profondément original, les études les plus variées sur l'hygiène et la météorologie médicale de la région.

Dans la marche progressive des connaissances humaines, il est facile de reconnaître une solidarité, une fraternité intime et féconde. Monaco trouve en ce moment les circonstances les plus favorables au développement d'un mouvement artistique, dans l'inspiration et les aspira-

tions élevées d'une Princesse qui est la digne petite-nièce du plus spirituel, du plus original, du plus français des poètes d'outre-Rhin. J'ai nommé Henri Heine.

Je crois répondre aux désirs des dames, heureusement si nombreuses, qui prennent part à la session et lui ont apporté le plus aimable des encouragements, en vous proposant d'unir, dans nos vœux et nos acclamations, leur santé à celle du Prince qui a ajouté à la gloire millénaire des Grimaldi, les fleurons de la science moderne, et celle de la Princesse, dont la noble intelligence et la grâce rayonnante éclairent ce Palais d'une auréole littéraire et poétique.

Tout le monde s'associe avec empressement au délicat hommage rendu par M. le Consul à S. A. S. Madame la Princesse Alice, ainsi qu'à l'hospitalité monégasque. Puis on se met en marche pour visiter les grands appartements du Palais. Le jour baissait quand les congressistes se séparèrent en deux groupes, dont l'un se rendit à la Cathédrale pour admirer le chef-d'œuvre de M. l'architecte Lenormand et les jardins Saint-Martin, tandis que l'autre suivait M. Saige pour écouter avidement ses savantes explications sur les richesses confiées à ses soins, examiner les publications scientifiques de S. A. S. le Prince Albert, les documents historiques mis au jour sous son auguste patronage par l'érudit Conservateur, dont le tome III paraît le jour même, et enfin le *Trésor de Monaco* et les monuments archéologiques exposés à Anvers en 1885, à Paris en 1889, par M. le Ch^{er} Jolivot.

Dans la soirée, les membres du Congrès, parmi lesquels on nous a cité, outre M. le Président Collignon, MM. le Vice-Président Bouchard (de l'Institut) ; Friedel (de l'Institut), délégué du Ministre de l'Instruction publique de France ; Malaise (de l'Académie des Sciences de Bruxelles), délégué de la Belgique ; Sirodot, ancien Secrétaire général de l'Association ; le Docteur Gariel, Secrétaire permanent de son comité, organisateur né de ses congrès ; le Docteur Cartaz, Secrétaire adjoint ; Alglave, professeur à la Faculté de Droit de Paris, directeur de la *Revue Scientifique* ; Maurice d'Occagnes, Ingénieur des Ponts et Chaussées, Secrétaire du Comité des Travaux des Colonies ; les docteurs Livon et Magitot ; Guignard, Rivière, etc., ont assisté, sur la terrasse de Monte Carlo, au Concert donné par l'excellent orchestre du Casino, où ils ont trouvé une foule aussi nombreuse que brillante et sympathique.

Le concert a débuté par l'exécution de la *Marseillaise*, jouée en l'honneur de l'Association française.

Les membres de cette Association se sont plu à renouveler à S. Exc. le Gouverneur Général l'expression de leur gratitude pour le cordial accueil qui leur était fait, et pour l'Auguste Souverain qu'ils sont fiers de compter parmi eux.

Hier lundi, les congressistes se sont rendus à Menton, puis ont été visiter l'observatoire météorologique de M. le docteur Gueirard, dont les observations et les méthodes ingénieuses les ont vivement intéressés.

Les éminents chimistes faisant partie de l'Association ont tenu également à faire une station au laboratoire de la Société industrielle de Monte Carlo, dont les expositions universelles ont tant de fois consacré la réputation.

M. Lambert, directeur, s'est empressé de leur faire les honneurs de ses appareils et de ses produits, et en le remerciant de son affabilité, les honorables visiteurs se sont plu à reconnaître la qualité exceptionnelle des matières premières et en particulier celle des essences et des fleurs d'oranger.

A 3 heures 51, les membres de l'Association Française ont quitté la Principauté, dont ils affirment emporter le meilleur souvenir.

La rentrée des classes aux écoles primaires de garçons et de filles aura lieu le lundi 5 octobre prochain.

Au collège Saint-Charles, la rentrée est fixée à jeudi 1^{er} octobre, à 8 heures du soir, pour les pensionnaires; au 2 octobre, à 8 heures du matin, pour les demi-pensionnaires.

Messe du Saint-Esprit, le 2, à 8 h. 1/2.

Au pensionnat des Dames de Saint-Maur, la rentrée aura lieu le mardi 6 octobre, à 8 heures du matin, pour les externes, et le jeudi 8, à la même heure, pour les pensionnaires.

Ces deux rentrées se feront dans l'ancien établissement, le nouveau pensionnat ne pouvant s'ouvrir que le 1^{er} novembre.

M. l'abbé Hanz vient d'être nommé Directeur du Collège Saint-Charles, en remplacement de M. l'abbé Boehrer appelé à une autre destination.

M. l'abbé Boehrer emporte l'estime et les regrets de la population monégasque.

M. Louis-Joseph Rolland, chevalier de la Légion d'honneur, ancien receveur principal à Marseille, directeur des douanes à Nice, avait passé dernièrement une saison aux eaux de Vals. Au moment de son départ, il fit une chute si malheureuse qu'il se fractura une cuisse, et, après la pose d'un appareil, se fit amener chez son neveu, M. Crégut, receveur des douanes à Monaco, où, malgré les soins qui lui furent prodigués, il vint de succomber à l'âge de 67 ans.

Les obsèques de M. Rolland ont eu lieu samedi matin. Le service funèbre a été célébré en l'église Sainte-Dévote; y assistaient M. le Baron de Farincourt et nombre de fonctionnaires de la Principauté; M. Amé, directeur des Douanes à Nice; l'Inspecteur, les Officiers et divers employés des Douanes à Nice et à Menton; M. le Consul de France à Monaco; M. le Ch^e de Loth, Adjoint au Maire de Monaco; les Officiers des Gardes et des Carabiniers; les Receveurs des postes et télégraphes, etc.

Avec l'autorisation de S. Exc. le Gouverneur Général, le service d'honneur était fait par un détachement de douaniers, en armes, commandé par M. Blanc, lieutenant.

Le deuil était conduit par M. Crégut.

Sur le char funèbre, richement décoré et recouvert de couronnes, étaient déposés les insignes des fonctions du défunt.

Le corps a ensuite été transporté à la gare, où M. Amé s'est fait l'interprète de l'administration, et sera inhumé à Roquemaure (Gard).

M. le Consul d'Espagne à Monaco nous prie d'annoncer que, conformément aux instructions de S. Exc. le Ministre des affaires étrangères, une souscription en faveur des victimes des désastreuses inondations dans les provinces de Valence, Tolède et Almería est ouverte à sa chancellerie.

M. Soleau, Maire d'Antibes, a fait remettre ces jours derniers à M. le Ch^e de Loth une très jolie médaille offerte à la Société Philharmonique de Monaco par la ville d'Antibes.

Sur un côté de la médaille, la Renommée, embouchant la trompette, décerne une palme au Mérite,

assis à ses pieds; légende: *La Renommée proclame le mérite.*

Au revers, au milieu d'un cercle entouré d'une couronne de chêne, l'inscription: *Fêtes en l'honneur de Championnet — La ville d'Antibes*; et en exergue, dans un cartouche, ces mots gravés: *A la Société Philharmonique de Monaco.*

Avec ce gracieux souvenir, M. Soleau a adressé à M. de Loth ses remerciements et ceux de ses administrés, les priant de les transmettre à nos excellents musiciens pour le concours qu'ils ont prêté aux fêtes antiboises, et il affirme les sympathies de ses administrés pour la Principauté. « Antibes, dit en terminant M. Soleau, s'honore « de compter des Princes de Monaco dans son « histoire ».

Comme tous les ans, le Comité des fêtes de la Turbie a adressé à S. Exc. le Gouverneur Général une cocarde-souvenir en commémoration de la fête patronale du village.

M. le Baron de Farincourt s'est montré sensible à cette attention.

Depuis plusieurs jours, un astre d'une vivacité d'éclat particulière brille à l'horizon: c'est *Jupiter*, qui se trouve occuper en ce moment, sur son orbite, le point le plus rapproché de notre globe.

C'est entre minuit et deux heures du matin qu'il est plus aisé de se rendre compte du phénomène, l'astre lumineux atteignant à ce moment sa plus grande hauteur sur l'horizon.

Jupiter s'y montre, en effet, avec une supériorité bien marquée sur les feux étoilés de notre firmament: *Vénus* elle-même et l'invisible *Croix du Sud*, qui embellit les nuits de l'autre hémisphère, pâlisent à ses côtés.

Ce remarquable phénomène ne se produit qu'à des intervalles fort éloignés, car *Jupiter*, dont la distance du soleil est de 160 millions de lieues, met plus de douze ans à parcourir son orbite.

La Compagnie du chemin de fer P.-L.-M. a soumis à l'homologation de nouveaux tarifs spéciaux P. V. pour modifier les numéros 14, produits métallurgiques; 18, produits chimiques et 23, fourrages et plantes.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée et du Levant est entrée sur notre rade jeudi dernier.

Cette force navale, accompagnée de la division de réserve, s'est amarrée aux coffres ci-après: *Indomptable*, 6; *Hoche*, 11; *Vauban*, 3; *Trident*, 14; *Courbet*, 7; *Dévastation*, 8; *Amiral-Baudin*, 10; *Bayard*, 1; *Duguesclin*, 2; *Terrible*, 18; *Cécille*, 15; *Sfax*, 21; *Lalande*, 20; *Condor*, 16; *Coureur*, 9; *Vautour*, 2 T; *Faucon*, 9 T; *Desaix*, 4; la *Dague*; l'*Audacieux*, la *Dragonne*, l'*Ouragan*, les torpilleurs 126 et 127 seront amarrés aux appointements.

Les vingt-quatre navires qui la composent ont été salués à leur arrivée, par le canon de l'*Itsukushima*, garde-côtes japonais, construit à La Seyne, qui a récemment pris le pavillon de son gouvernement. Le *Formidable*, vaisseau-amiral, a aussitôt rendu son salut à l'*Itsukushima*.

Il y avait six amiraux en escadre, le vice-amiral Duperré, commandant en chef; les contre-amiraux Sallandrouze de Lamornaix, chef d'état-major; Dorlodot des Essarts, commandant la 2^e division active; Buge, commandant la 3^e division; Puech, commandant la division de réserve, Floucaud de Foureroy, commandant de la *Dévastation*, nouvellement promu.

M. le vice-amiral Duperré quittera son commandement le 4 octobre au soir. Dès le lendemain, son successeur, M. le vice-amiral Rieunier, prendra possession de ses fonctions et recevra ses visites à bord du *Desaix*.

Cannes. — Depuis un mois, les incendies dans les bois et forêts sont d'une fréquence alarmante. Nous sommes au milieu de la semaine et nous comptons trois incendies, deux dans la journée de mardi à l'est et à l'ouest de Cannes, le troisième dans la journée de mercredi, en vue de Cannes, mais au delà de la Siagne, à Tournon, au quartier de l'Apié, à Peymenade, etc.

Les pompiers de Cannes réquisitionnèrent deux omnibus des frères Caisson et se firent transporter rapidement, à 1 heure après-midi, vers les lieux du sinistre.

La gendarmerie de Grasse, les chasseurs alpins et quelques habitants de Cannes arrivèrent aussi pour combattre le feu jusqu'à la nuit. Tous ont travaillé avec activité et dévouement. Les habitations furent sauvées,

mais l'incendie continua ses ravages sur plusieurs points. Les dégâts sont considérables; on estime qu'environ six cents hectares ont été plus ou moins la proie des flammes. Jeudi matin, l'incendie n'était pas encore éteint.

— On signale un cas d'empoisonnement assez étrange.

Une famille très connue de notre ville a failli être empoisonnée par du beurre que la bonne avait acheté au marché et qui était recouvert de feuilles de vignes sulfatées.

Nice. — Le jardin zoologique de notre ville vient d'importer du Gabon français deux gorilles: un mâle et une femelle.

C'est le premier couple arrivant vivant en Europe.

Gènes. — Est nommé consul général de France à Gènes, M. Charpentier, consul général à Milan, en remplacement de M. le baron de Vaux, admis à la disponibilité.

CAUSERIE

Les communications avec les planètes

Nos lecteurs connaissent l'histoire du legs de 100,000 francs qu'une honorable dame, M^{me} Guzman, a laissé par testament à l'Académie des sciences, à la condition que la docte assemblée remettrait cette somme, à titre de prix, au savant qui découvrirait le moyen d'entrer en communication avec la planète Mars. Cette nouvelle a produit un certain émoi dans le monde astronomique. Elle est de nature, en effet, à stimuler les efforts de nos astronomes. Une fortune à gagner! L'aubaine est rare pour les travailleurs de cet ingrat métier de la science où les profits sont d'ordinaire bien modestes. Mais je ne crois pas que les candidats au fameux prix soient nombreux. Aux astronomes de profession, la découverte exigée, pour obtenir le prix, semble irréalisable, et la libéralité de la bonne dame, limitée aux conditions du testament, leur fait l'effet d'une plaisanterie posthume dont l'ironie est évidente. A en juger par la sérénité avec laquelle elle a formulé son désir bizarre et inattendu, il est clair que M^{me} Guzman, de même que son célèbre homonyme, ne connaissait point d'obstacles — du moins pour l'astronomie. Il paraît qu'il y en a pourtant d'énormes à la solution du problème qu'elle propose.

Mars est, en effet, une des planètes des plus rapprochées de notre globe. Mais elle est si petite! C'est à peine si son volume atteint le sixième de celui de notre terre. Ce qui, en réalité, augmente dans la proportion inverse son éloignement apparent au point de vue de visibilité, c'est-à-dire que nous ne la voyons pas mieux que si elle était six fois plus éloignée avec les mêmes dimensions que notre globe. Si puissants que soient les télescopes actuels, si perfectionnés qu'on les suppose dans l'avenir, il est bien difficile d'admettre que leur grossissement puisse jamais nous permettre d'apercevoir les signaux des habitants de Mars, si tant est qu'il leur vienne un jour à l'idée de nous en faire. Au surplus, voici à ce sujet, d'après la *Nature*, l'opinion de M. Amédée Guillemin, un des publicistes les plus compétents en matière de vulgarisation scientifique.

« Si le prix de 100,000 francs venait à être gagné, dit-il, l'émotion qui en résulterait aurait, sans doute, quelque chose de fort légitime. Etablir une communication volontaire et directe entre la Terre et une planète, disons mieux, entre les habitants du globe terrestre et les habitants de cette planète, serait quelque chose de bien fait pour piquer la curiosité de tout le monde. Je ne vois pas bien, pour mon compte, ce que l'astronomie ni même notre pauvre humanité, y gagnerait, mais que, de cervelles à l'envers, que d'imagination montées!

« On dit l'Académie disposée à accepter le legs, grâce à une clause semblable à celle qui a fait du prix Bréant une récompense annuelle décernée aux auteurs des découvertes qui ont avancé la question de la guérison du choléra. De même, l'annuité du capital légué par M^{me} Guzman servirait à favoriser les recherches relatives à la constitution des corps célestes.

« Je ne sais si je vais m'avancer beaucoup en prédisant que le prix nouveau ne sera de longue date décerné, dans sa totalité tout au moins. C'en était pas la pensée de la testatrice, sans aucun doute. Mais, sans approfondir la question, qui exigerait de plus longs développements, on peut justifier en quelques lignes la probabilité de la prédiction que je viens de me hasarder à faire.

« Pour qui a quelques données précises sur les con-

naissances actuelles des astronomes relatives à l'aspect physique des astres de notre système, il est évident que deux seulement sont en état de fournir des espérances à ceux qui croient à la possibilité des communications interplanétaires : c'est, on l'a dit du reste, la Lune et Mars.

« La Lune surtout. Sa faible distance, de moins de 400,000 kilomètres, la netteté de son disque, la facilité avec laquelle on y distingue, au télescope, des accidents d'une très faible dimension, l'absence de toute nébulosité de nature à masquer les taches, rendraient notre satellite éminemment propre à l'envoi de signaux visibles de la Terre. Il faut croire que les habitants de la Lune n'y ont pas encore songé, sans quoi les nombreux observateurs de son disque, les laborieux auteurs des cartes lunaires, les Beer et Mædler, les Schmidt, entre tous, auraient aperçu ces signaux. Mais voilà : y a-t-il, peut-il y avoir des habitants dans la Lune où l'air et l'eau manquent ? S'il est un point généralement admis, c'est celui de la négative.

« Dans ces conditions, il paraît superflu de s'occuper, sur la Terre, des moyens de répondre aux habitants de la Lune ou de les provoquer eux-mêmes, et c'est dommage, car le second corps céleste à interroger, la planète Mars, est, hélas, infiniment moins favorable à l'établissement d'une télégraphie interastrale.

« A ses oppositions les plus favorables, Mars est encore à 14 millions de lieues de nous, environ, soit 55 millions de kilomètres, ou cent soixante fois plus éloigné que la Lune ; alors le diamètre de son disque atteint 25". D'après Schiaparelli, les plus petits objets visibles à la surface, dans les circonstances les plus favorables, qu'il s'agisse d'une tache lumineuse sur fond obscur, ou d'une tache obscure sur fond lumineux, ont un diamètre égal à la cinquantième partie de celui de la planète, c'est-à-dire à 137 kilomètres environ. Cette limite inférieure pourra être franchie, il est vrai, par l'emploi d'objectifs à très grande ouverture, permettant des grossissements plus forts. Mais alors même, il est certain que des signaux lumineux, par exemple, visibles de la Terre, devraient avoir sur Mars des dimensions énormes.

« Les habitants de Mars, plus avancés que nous dans la science astronomique, comme le suppose un de nos spirituels astronomes, s'ils songent à provoquer avec leurs voisins terrestres un échange de communications télégraphiques, devront donner à leurs signaux des diamètres se mesurant par des kilomètres dans tous les sens. Y songent-ils ? Mais c'est le réciproque surtout qui me semble inquiétant. La Terre, en effet, pendant leurs propres oppositions, est pour eux en conjonction : elle est perdue dans les rayons du Soleil et invisible de Mars, à moins qu'elle ne se trouve précisément à l'un de ses passages sur le disque radieux. Alors c'est une petite tache noire et ronde sur laquelle, hélas ! tout fait penser que les astronomes martiens ne distinguent rien. Aux quadratures, la Terre, pour eux serait mieux postée, mais aussi à une distance beaucoup plus grande.

« Je m'arrête ici, ne voulant pas absolument décourager les candidats au prix de 100,000 francs si généreusement et si imprudemment offert aux chercheurs. Mais ma conclusion, que j'ai assez laissé pressentir, c'est que le problème de la communication interplanétaire est encore loin de sa solution, et je crois que je ne serai pas désavoué par les astronomes sérieux. J'ai foi au progrès indéfini de la science, tout en étant convaincu que ce progrès a des limites ; mais je pense aussi qu'il n'y a aucun profit pour elle à laisser l'imagination se livrer à la poursuite des chimères, et je suis bien près d'avouer qu'à mes yeux la communication cherchée en est une. »

X.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'automne est arrivé, avec la froidure, exactement à la date indiquée par le calendrier ; il fait du soleil, mais la température est désagréable dans Paris. Les nombreux mondains qui ne sont pas à la chasse, faute d'endroits où de chasser on ait la liberté par ce temps de « champs gardés » et de « bois réservés », ne savent où passer leurs soirées. Les cercles sont assez animés ; les théâtres le sont moins. L'Opéra, pendant toute cette se-

maine, était d'un accès désagréable pour les personnes qui n'aiment pas à traverser un camp retranché avant de gagner leur loge ou leur fauteuil. Dieu merci ! grâce à l'énergie déployée contre les perturbateurs, dans la rue et dans la salle, ces messieurs en ont assez ! Ils ont fait déclarer solennellement dans un de leurs journaux qu'ils « renonçaient à continuer » les protestations contre *Lohengrin* et qu'ils étaient satisfaits d'avoir fait « leur devoir ». La quatrième représentation s'est passée sans incidents. Tout est bien qui finit à temps.

Naturellement, l'enterrement de la question *Lohengrin* devait faire ressusciter la question *Thermidor*. Dès que l'attitude ferme du gouvernement a suffi pour que la représentation de l'Opéra d'un compositeur allemand fût possible, on devait se demander pourquoi la force publique ne ferait pas un effort afin d'assurer la représentation d'une pièce écrite par un membre très sympathique de l'Académie française. Le doyen de cette Académie, appuyé par l'unanimité de ses collègues, a pris l'initiative d'une requête, adressée au Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, pour lui demander d'autoriser la Comédie-Française à jouer la pièce de M. Sardou, qui, somme toute, n'avait pas excité une agitation comparable à celle qui vient d'être si légitimement réprimée. On ne connaît pas encore la réponse du gouvernement ; mais, à n'en pas douter, elle sera favorable. On reprendra *Thermidor*, peut-être avec de légères retouches, qui serviraient de prétexte au Ministre pour revenir sur sa première décision, et, pour *Thermidor*, point ne sera besoin de remplir de personnes arrêtées les caves de la maison de Molière.

Car, il faut bien le reconnaître, toutes ces manifestations de minorité tapageuses sont absolument superficielles. Je suis persuadé que si l'Opéra donne suite à l'idée émise par M. Lamoureux, de donner une représentation gratuite de *Lohengrin*, il n'y aura pas le moindre bruit dans la salle. La majorité venue pour entendre fera elle-même la police, et les amateurs de tapage, les mauvais plaisants qui lanceraient des boules d'*assa fetida* ne tarderaient pas à être expulsés. Le public écouterait, et je crois même qu'il applaudirait aux meilleurs endroits l'œuvre et ses interprètes.

La Comédie-Française prépare lentement des pièces nouvelles et fait salle comble, chaque soir, avec son répertoire classique ou moderne, grâce aux étrangers qui se pressent au bureau de location.

Le théâtre des Menus-Plaisirs, après avoir joué trois fois une opérette qui n'a pas réussi, vient de reprendre *L'Oncle Célestin*, qui est la perle de son répertoire.

Le théâtre des Folies-Dramatiques a joué le *Mitron*, opérette en 3 actes de MM. Maxime Boucheron et Antony Mars, pour les paroles, et de M. André Martinet pour la musique. La critique a été sévère pour cette pièce qui est amusante, bien qu'elle n'ouvre pas une ère nouvelle à l'art scénique, qui renferme des pages musicales d'un tour aimable et qui est on ne peut mieux interprétée par des artistes excellents, MM. Gobin, Guyon fils et M^{me} Grisier-Montbazou.

Le Palais-Royal, enfin, a repris un vaudeville très gai de M. Alexandre Bisson, *115, rue Pigalle*, qui a été plusieurs fois centenaire, il y a neuf ans, au Théâtre-Cluny. Le succès a été très vif. Ce vaudeville désopilant a été joué de verve par MM. Saint-Germain, Milher, Galipaux, Deschamps, par M^{mes} Cheirel, Aubrys, Froment et Franck-Mel, une débutante qui ne tardera pas à se faire un nom.

..

Chose assez rare en cette saison, deux grands mariages ont été célébrés à Paris dans la même semaine. Mercredi, la bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois au baron Raoul de Lestrangé et à M^{lle} Gabrielle Treuille. Jeudi avait lieu, à la chapelle évangélique de l'avenue de la Grande-Armée, le mariage de M. René-Raoul Duval avec M^{lle} Urghuard.

..

Ce n'est qu'au commencement d'octobre que commencera la saison mondaine à Versailles et à Fontainebleau. Mais on s'y prépare déjà.

A Versailles, il y aura prochainement une soirée de comédie chez la générale Galinier. La pièce choisie est *Ce Monsieur*, de Quatrelles. M^{me} Heine a fait installer un théâtrophone, et le jour de la première de *Lohengrin* on a pu entendre l'œuvre de Wagner dans sa belle demeure de Rocquencourt. M^{me} Boselli a donné un grand dîner dans son château de Fausses-Reposes et va reprendre ses mercredis soir. On annonce également des réceptions chez la comtesse de Riancey.

A Fontainebleau, toutes les villas sont occupées et on annonce pour le milieu d'octobre de très brillantes chasses à courre. En attendant, la *Société des Amis des Arts*

de Seine-et-Marne, dont le président d'honneur est M. Carnot, vient d'organiser, au Palais de Fontainebleau, Cour des Carpes, dans l'emplacement de l'ancienne salle de spectacle, sa cinquième Exposition, qui est très brillante. Il y a plus de 400 numéros. Nous avons remarqué *Sapho* et le *Portrait du général de Menabrea*, deux magnifiques pastels de M. Thomas et Barbarin ; un *Officier de Mobiles*, belle aquarelle de M. Berne-Bellecour ; *Tête d'enfant*, une superbe terre cuite de M. Puech ; un bel émail, de M^{me} Bouchet ; la *Fin d'un Cerf*, un très beau tableau de M. Borchard ; d'excellents paysages, de M. Berton et de M. Darboize ; un *Bassin à Anvers*, de M. Auguste Flameng ; *Religieuse*, une toile charmante de M. José Frappa ; la *Messe de Saint-Hubert*, par M. Hermann Léon ; deux excellents tableaux de chiens, de M. de Penne ; deux toiles magistrales, de M. Timmermans ; *L'Oratoire et sous les oliviers*, de M. Montenard, etc.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Sait-on quel fut l'inventeur du bâton qui sert aux chefs d'orchestre à diriger leurs musiciens ?

C'est Lulli. L'invention, comme vous voyez, ne remonte pas très loin.

Auparavant, et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la mesure du pied ou en frappant leurs mains l'une contre l'autre. Parfois aussi on se servait, comme chez les Grecs, de coquillages — de coquilles d'huitres, notamment — que l'on frappait l'une contre l'autre.

Lulli, qui trouvait incommode et fatigant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, conçut alors l'idée de remplacer le pied par un bâton pour leur indiquer la mesure. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds, avec lequel il marquait la mesure en frappant sur le plancher.

Cette innovation, d'ailleurs, ne réussit guère à l'ingénieux chef d'orchestre, car un jour, par mégarde, il posa le bâton sur son pied au lieu de heurter le plancher ; il se fit ainsi une blessure assez grave à laquelle, cependant, il ne prêta qu'une médiocre attention, ne voulant pas même se faire soigner ; mal lui en prit, car la gangrène survint, et il mourut peu de temps après.

Depuis Lulli, le bâton de chef d'orchestre a été quelque peu perfectionné ; il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la perche dont se servait le célèbre compositeur.

Un savant allemand, M. Scherer, vient de faire connaître, dans un journal de Wurtemberg, un appareil capable, dit-il, de combattre victorieusement les moustiques et de les vouer à une mort inévitable. L'appareil est simple : un chandelier, un flambeau de jardin, entouré d'une toile métallique, une bougie, une lampe à pétrole ou quelconque enfermées dans une lanterne dont les faces sont en toile métallique, suffisent. La toile est mise en rapport avec les pôles d'une petite bobine d'induction, alimentée par un courant électrique. Les moustiques arrivent en foule, attirés par la lumière ; ils se heurtent à la toile métallique, reçoivent la décharge électrique d'induction et sont tués sur le coup... Mais il est bien clair que la moustiquaire électrique sera surtout pratique dans les hôtels des pays chauds, où l'électricité sert déjà à l'éclairage. Le soir, un flambeau électrique déposé dans la chambre servira à protéger le sommeil des voyageurs, et ce sera pour eux un précieux débarras.

Dans le sud de la Californie, non loin de San-Bernardino, une trouvaille vient d'être faite, aussi singulière qu'inattendue : dans les montagnes de cette région sauvage et déserte, on a découvert... des mines de miel. Ces montagnes sont remplies de grottes spacieuses et profondes d'un effet très curieux. Depuis fort longtemps, paraît-il, les abeilles y ont élu leur libre domicile. Ces grottes immenses ont leurs parois tapissées de rayons de plusieurs pieds d'épaisseur, noircis par le temps. Près de l'entrée se trouvent des rayons plus frais dont quelques-uns débordent d'un miel excellent.

A l'entrée des grottes, les habitants ont établi des portes percées de trous par où passent et repassent les abeilles, mais prudemment munies de fortes serrures in-

terdisant l'abord de ces mines précieuses aux amateurs peu scrupuleux qui ont pour principe de prendre leur bien où ils le trouvent.

Telles sont ces grottes étranges et mystérieuses, transformées en ruches gigantesques par l'industrielle abeille qui, depuis des siècles, y entassait ses rayons d'or. Que de tartines perdues pour l'humanité !

C'est l'occasion d'annoncer que les apiculteurs européens se proposent d'acclimater trois espèces d'abeilles exotiques, dont la conquête serait une richesse et un progrès. Il s'agit de l'abeille égyptienne, extraordinairement active ; de l'abeille de Java, vraie géante du genre ; de la mélipone américaine, qui est dépourvue d'aiguillon, précieuse avantage, car la science a trop souvent constaté qu'une seule piqûre d'abeille pouvait donner la mort.

VARIÉTÉS

Les costumes de « Lohengrin »

A quatre années de distance, à l'Opéra et à l'Eden, c'est M. Charles Bianchini, le jeune dessinateur dont le talent n'est plus à louer, qui a été chargé de composer tous les costumes de *Lohengrin*.

Naturellement — et tout en faisant la part de certains caprices d'interprètes ou des traditions wagnériennes — il n'y a pas eu lieu de constater de bien sensibles différences entre son inspiration de 1887 et celle de 1891. Mais les deux fois, ses créations (c'est le mot précis qu'il faut employer en l'absence de documents sur l'habillement d'alors) ont soulevé plusieurs critiques, peut-être plus vives qu'autorisées.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes celles des spécialistes, gens trop intéressés dans la question pour être crus sur parole. Contentons-nous donc de résumer, non pas les réflexions du gros public qui, en somme, s'est montré assez satisfait de ce qu'on lui montrait, mais les objections des demi-connaisseurs — le plus dangereux genre de spectateurs — soit dans l'espèce de ceux qui ont vu déjà la pièce sur quelque scène d'Allemagne ou d'Autriche.

Pour mettre en une seule phrase toutes les critiques de ces messieurs, ils ont reproché à nos costumes : 1° en général, de n'être pas assez riches ; 2° à Lohengrin, plus spécialement, de n'avoir pas, comme en Allemagne, d'ailes de cygne sur son casque ; 3° à Ortrude, de sortir de la note générale : 4° aux pages enfin de paraître d'un sexe incertain, surtout à cause de la couronne de fleurs qu'ils ont en tête, dans le cortège des noces, et de leur tunique un peu longue.

A tout ceci, M. Bianchini, interrogé par un de nos rédacteurs, répond d'abord que la décoration grise qui est le fond de *Lohengrin* (bords de l'Escaut) exige toujours des costumes de nuances ternes, sous peine pour ceux-ci de devenir d'affreux tire-l'œil ; ensuite, qu'ici précisément la vérité historique commandait des coloris très frustes.

On n'a pas de données précises sur le dixième siècle. La fameuse tapisserie de la reine Mathilde, à Bayeux (qui est du onzième siècle), et le récit du moine de Saint-Gall fournissent les éléments qui s'en rapprochent le plus. C'est d'après ces éléments qu'ont été composés les costumes de *Lohengrin*. A cette époque, l'or était rare ; rares aussi même le cuivre et autres métaux ; nous sommes dans un temps où tous vivaient pêle-mêle et les uns sur les autres, entassés dans le burg comme moutons à l'étable, le seigneur près du vilain, lequel, s'il était vaillant, pouvait gagner noblesse demain et devenir baron à son tour. — « Qui t'a fait duc ? — Qui t'a fait roi ? » tels étaient alors, on le sait, les rapports de suzerain à vassal. Donc pas de différence notable, au point de vue de l'habit, entre les grands et les petits.

Lohengrin, lui seul, est d'azur et d'argent. Pourquoi ? Pour symboliser ainsi l'effroi qui accueillera sa venue. C'est un personnage mystique ; il tient de l'ange et de l'homme. Pour indiquer son caractère, il faut que ses armes soient éclatantes ; il faut aussi que, en tous autres points, elles soient semblables à celles du roi, de Frédéric de Telramund et des seigneurs de leur suite. Car c'est un homme : il parle, aime et se bat comme eux. Mais pas d'ailes sur son casque pour aller au combat. Ces ornements ajoutés à l'armure ne furent jamais portés

que dans les tournois, comme signe de reconnaissance (de même que, aux courses aujourd'hui, les écuries se distinguent par des couleurs différentes). La tradition allemande des ailes de cygne ne repose sur rien du tout. Elle est le fruit irraisonné de la fantaisie d'un interprète ou de l'imagination ignorante d'un costumier.

Quant à Ortrude, la sorcière, elle ne peut pas être vêtue exactement comme tout le monde. Seule, elle incarne l'élément païen : elle en a conservé la mode des bras nus jusqu'à l'épaule. De même, sur sa robe de gala, s'enlaçaient, à l'Eden, deux serpents brodés d'or et se mordant la queue, que le public n'a pu guère apercevoir. A l'Opéra, cet ornement a été remplacé par un diadème figurant le même motif, mais il est regrettable que M^{me} Fiérens porte une robe relativement moderne et qui n'a rien de décoratif.

Tous les autres costumes de femmes, notamment les deux habits d'Elsa, viennent de la collection du comte Auguste de Bastard.

Quant aux pages enfin, on ne sait pas même s'il en existait alors. En tout cas, s'il y en eut, ils durent, comme il advint plus tard, rester entre les mains des femmes, au moins dans leurs premières années. D'où leur caractère mixte et leur accoutrement quasi féminin. Pour ce qui est de la couronne de fleurs, les hommes eux-mêmes la portaient dans les cérémonies, d'après la tapisserie de Bayeux. Néanmoins, on a supprimé cette couronne à l'Opéra, cédant en cela à des scrupules qu'on peut taxer sans exagération de véritables préjugés.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 septembre 1891		
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Mascarelli,	sable.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.

Départs du 21 au 27 septembre		
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Mascarelli,	sur lest.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr. c. Davin,	id.

POUR BIEN DÉJEUNER, DESCENDEZ
A LA RÉSERVE

MONACO — Située sur la plage du Canton — MONACO

PARC AUX HUITRES tenu par LE NEN

BOUILLABASSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

BAINS DE MER

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon
DANS LES GARES DU DEPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V^o DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

MALADIES DES YEUX

Le docteur BAUDON donne, tous les jeudis, de 9 heures et demie à 10 heures et demie, gratuitement pour les pauvres, des consultations pour les **maladies des yeux**, et recevra *villa André-Jane*, chemin de la Turbie, n° 1, à la Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
22	757.8	757.2	755.9	757.2	758.5	21.0	22.2	23.8	22.4	20.4	40	N O violent	Beau	
23	56.5	57.2	57.2	59.8	61.5	20.0	21.0	21.8	20.6	20.0	44	N O, N E modéré, fort	Beau, nuageux	
24	65.3	65.3	65.5	67.3	68.0	20.0	20.6	21.4	20.8	20.0	52	S O	Beau	
25	70.0	69.9	69.2	69.3	70.0	20.0	21.6	21.9	21.3	20.0	57	Calme	id.	
26	70.5	69.3	69.1	68.9	69.3	20.0	21.2	21.6	21.0	20.6	64	Calme	id.	
27	67.4	66.5	64.3	63.5	64.0	20.0	20.4	21.2	21.0	20.6	73	Calme, N O, E calme	Beau, nuag., beau	
28	65.5	66.7	66.2	67.3	67.8	20.8	21.8	22.0	21.2	20.6	78	Calme, E fort, calme	Beau, nuageux, beau	
DATES		22	23	24	25	26	27	28						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	25.0	21.5	21.5	21.9	21.6	21.5	22.0					
		Minima	17.3	16.0	16.0	16.5	16.8	16.5	16.5	Pluie tombée : 00 ^{mm}				